

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, MARDI 28 SEPTEMBRE 1858.

No. 24.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

— On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

## POÉSIE

### L'AMOUR DE L'HOMME

Amour et liberté!

Mots qui fèrent à jamais la lyre éternelle!  
Portes de vérité

Remplissent de bonheur notre sphère  
mortelle!

Amour! fou par et doux!

Liberté! le seul bien que veut la race humaine,

Mon cœur est plein de vous!

Sans vos rayons la vie est une ombre bien  
vaine!

L'amour! voilà, voilà

La lampe qui comment le feu qui nous devore!

Qui mêle à son éclat

La liberté, reflet de la sublime aurore!

Amour et liberté!

Deux mots inscrits par Dieu dans le cœur de  
tout homme!

L'amour! livre souillé

A chaque page, hélas! par un vent de  
Sodome!

La liberté! géant

Surpris dans son sommeil par des mains  
sanguinaires,

Et qu'on raille en passant

Oublieux qu'il pourra soulever des tonnerres!

Oui qu'on y songe bien,

Dieu qui fit toute chose au profit de sa gloire.

N'a pas donné pour rien,  
L'amour, la liberté, vertus qu'on ose  
croire!

L'amour est un parfum que le ciel fait éclore,  
Mais que nous flétrissons  
Même dans nos belles saisons,  
De notre souffle impur quand le cœur  
s'évapore!

Tyrans, fils de l'enfer!

La liberté sèchera vos mains agresseur!

Elle doit toujours rayonner!

Car s'échappant des cieux ses rayons  
célestes.

Nous prions nos lecteurs de nous pardonner d'avoir tant tardé à faire paraître ce numéro. Hier c'était le démenagement; aujourd'hui c'est notre compositeur qui nous laisse, car un guignon n'arrive jamais sans l'autre. Heureusement que nous avons pris des arrangements pour que pareil retard n'arrive plus.

"Les doutes et les terreurs des pharisiens parlementaires ressemblent aux scrupules de leurs prototypes hébreux. Ni la réponse ni l'exemple de Jésus n'ont corrigé ces scrupules. Soyez persuadé que l'homme qui propose d'ajourner le bien voudra l'ajourner toujours. Ce lui qui dit qu'il est trop tôt aujourd'hui, dira demain qu'il est trop tard.

J. BENTHAM. (*Sophismes parlementaires.*)

Voilà la condamnation de tous nos *Libéraux Conservateurs.*

Depuis l'union des Canadas, chaque ministre a eu, plus ou moins, de ces faux patriotiques; mais aucun n'en a compté autant que le ministre Cartier-McDonald. On dirait que toutes les infamies politiques y sont représentées, tant les hommes publics manquent d'honnêteté. Aujourd'hui, l'homme d'état qui réussit à monter au pouvoir, s'écrie comme Jugurtha revenant à Rome: "Au plus haut enchérisseur l'empire romain!" Gouverneur, ministres, et députés,

tous mettent la main à l'œuvre pour plonger le peuple dans la misère. Faux serments, vols publics, violation des lois, tout est bon, maintenant, pour faire fortune. On ne juge point un homme par son mérite, sa probité, ou son talent, mais par son argent; lui et sa bourse ne font qu'un. Si les écus que souvent il a volés au peuple, l'ont pendu la balance, ah! alors, c'est un grand homme? Vite, enfants, laissez vos destinées!

— Vous savez, dit-il, que le Canada est un pays riche en ressources, et que si on le gouvernait bien, on pourrait en tirer un grand parti. Mais, hélas! le Canada est un pays pauvre, et c'est à cause de nos gouverneurs qui ne savent rien faire. Ils ont dépensé des millions de dollars pour acheter des terres, et ils n'ont rien fait pour le peuple. Ils ont même volé le peuple, et ils se vantent de leur probité. C'est un grand homme, dit-il, qui a volé le peuple, et qui se vante de sa probité. C'est un grand homme, dit-il, qui a volé le peuple, et qui se vante de sa probité.

Et dire qu'il y a encore des hommes qui osent voter pour ces misérables!

LE CANADA ET SES GOUVERNEURS.— Nous lisons dans le *Montreal Transcript* l'article suivant que nous prenons la peine de traduire et de résumer en deux mots:

"Il est un fait qui ne peut être contesté: le Canada a été un pays fatal pour ses gouverneurs. Comme les consuls qui sont envoyés vers les climats chauds pour y mourir et mourir, cette province a été cruellement le lit de mort politique et personnelle de plusieurs représentants impériaux. Un de ceux qui ont gouverné ici est tombé victime d'hydrophobie; un autre est mort du troisième jour d'un cancer, deux de maladie de cœur; plusieurs autres ont été ignominieusement rappelés ou chassés par la poitrine; sur la personne du prédécesseur du présent gouverneur général on a lancé des œufs, des pierres et autres projectiles—qu'il paraîsse être le seul qui ait survécu à ce châtement, et est de plus sur le point d'être élevé à un haut degré de l'échelle sociale et investi de pouvoir dans la mère-patrie. Et maintenant, nous avons George Brown et le reste de la faction rouge alliés dans une croisade contre sir Edmund Head—l'attaquent avec une brutalité, une cruauté et une malveillance, telle que les barbares auraient honte de suivre."

Sans parler des gouverneurs du Canada